

bouillir long-temps dans l'eau, les Français l'assaisonnent quelquefois avec de l'huile; voilà ce que c'est que le gru. Les Sauvages pilant le maïs bien menu le font cuire quelquefois avec du suif, et plus souvent avec de l'eau seulement, c'est de la sagamité. Au reste, le gru tient lieu de pain; une cuillerée de gru et un morceau de viande marchent ensemble.

Mais le plus grand supplice sans lequel tout le reste ne serait qu'un jeu; mais ce qui passe toute croyance, ce que l'on ne s'imaginera jamais en France, à moins qu'on ne l'ait expérimenté, ce sont les maringouins, c'est la cruelle persécution des maringouins. La plaie d'Egypte, je crois, n'était pas plus cruelle; *dimittam in te et in servos tuos et in populum tuum et in domos tuas omne genus muscarum, et implebuntur domus Ægyptiorum diversi generis et universa terra in qua fuerint.* Il y a ici des *frappe-d'abord*; il y a des *brûlots*; ce sont de très-petits mouchérons, dont la piqure est si vive ou plutôt si brûlante, qu'il semble qu'une petite étincelle est tombée sur la partie qu'ils ont piquée. Il y a des *moustiques*; ce sont des brûlots, à cela près qu'ils sont encore plus petits; à peine les voit-on, ils attaquent particulièrement les yeux; il y a des *guêpes*, il y a des *taons*; il y a en un mot *omne genus muscarum*: mais on ne parlerait point des autres sans les maringouins: ce petit animal a plus fait jurer depuis que les Français sont au *Mississipi*, que l'on n'avait juré jusqu'alors dans tout le reste du monde. Quoi qu'il en soit, une bande de maringouins s'embarque le matin avec le voyageur; quand on passe à travers les saules ou près des cannes, comme il arrive presque toujours, une autre bande se jette avec fureur sur la pirogue, et ne la quitte